Ch. Grandmougin.

Yvonne.

YVONNE

Opéra comique en 3 actes

PAR

CHARLES GRANDMOUGIN

MUSIQUE DE

ERNEST LEFÈVRE

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de Reims
(Février 1885)



PARIS
ALCAN-LÉVY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
18, Passage des Deux-Sœurs, 18

1885

YVONNE

OPÉRA COMIQUE EN 3 ACTES

ŒUVRES DE CHARLES GRANDMOUGIN

Les Siestes, poésies, chez Lemerre, 1 vol........... 3 »
Prométhée, drame antique, chez Fischbacher, 1 vol. 2 »
Ode à Denfert, chez Fischbacher, 1 brochure......... 1 »
Ode à Berlioz, chez Fischbacher, 1 brochure........ 0 50
Esquisse sur Richard Wagner (épuisée), chez Fischbacher, 1 vol.................................. 2 »
Nouvelles poésies, chez Calmann-Lévy, 1 vol....... 3 50
Souvenirs d'Anvers, poésies, chez Calmann-Lévy, 1 volume...................................... 2 »
Orphée, drame antique, chez Calmann-Lévy, 1 vol... 2 »
La Vouivre, poème, chez Ghio, 1 brochure.......... 1 50
Poèmes d'amour (édit. de luxe), chez Alcan-Lévy, 1 volume...................................... 12 »

ŒUVRES EN COLLABORATION

La Vierge, légende sacrée, musique de Massenet; Hartmann, éditeur.

Le Tasse, symphonie dramatique, musique de B. Godard; Hartmann, éditeur.

La Résurrection de Lazare, légende sacrée (avec E. Favin), musique de Pugno; Hartmann, éditeur.

YVONNE

Opéra comique en 3 actes

PAR

CHARLES GRANDMOUGIN

MUSIQUE DE

ERNEST LEFÈVRE

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de Reims
le 21 Février 1885

(DIRECTION JUSTIN NÉE)



PARIS

ALCAN-LÉVY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

18, Passage des Deux-Sœurs, 18

—

1885

YVONNE

PERSONNAGES :

YVONNE, *paysanne bretonne*.......	Mmes DESGORIA.
LOYSE, *son amie*..................	LILBA.
NAIK, *vieille sorcière*..............	OUVIER.
PIERRE, *paysan breton*...........	MM. GUIBERTEAU
JEAN-MARIE, —	GALLIER.
PASCOU, —	DUTHOIT.
BLAISE, —	MARY.
UN TAMBOUR DE VILLAGE............	DAVALIS.
UN OFFICIER FRANÇAIS...............	SABIN.
UN CHEF COSAQUE....................	DESRIEUX.
UN SOLDAT FRANÇAIS.................	DUBLAIX.

CONSCRITS, PAYSANS, PAYSANNES, SOLDATS FRANÇAIS
ET COSAQUES.

(La mise en scène a été réglée par M. GRÉGOIRE.)

La scène se passe de 1811 à 1814. — Les 1er et 3me actes en Bretagne, le 2me en Russie.

YVONNE

ACTE Ier

Le soir, dans un village breton; maisons à gauche de la scène. Vergers. Le soleil est couché. Lueur rouge à l'occident. Yvonne, seule, est assise sur un banc, au pied d'un arbre.

SCÈNE I

LES BERGERS, YVONNE

DES BERGERS, *invisibles.*

CHŒUR

C'est l'heure charmante et calmée
Où la campagne est en repos ;
Suivons la lande parfumée,
Avec nos troupeaux.

Près de la colline se lève
Sur notre beau pays d'Armor
La lune qui verse le rêve
La lune aux yeux d'or.

YVONNE, *assise.*

AIR

Viendra-t-il, celui que j'adore ?
Le vent se tait, le jour s'enfuit !
Je t'attends, ô mon Pierre, au tomber de la nuit,
Et la nuit est pour moi plus belle que l'aurore !

Le ciel veillera-t-il sur nous,
Et par lui nos amours seront-elles bénies !
Voudra-t-il hâter le moment si doux
Où nos âmes seront pour jamais réunies ?

LES BERGERS.

Le vent, à peine frémissant,
Glisse sur la rose bruyère,
C'est l'heure du sommeil, l'heure de la prière
La nuit descend !

YVONNE

Ces bergers sont heureux, ils ont l'âme apaisée,
Calme comme un beau soir s'exhale leur pensée,
Mais malgré l'espoir qui remplit mon cœur
Je me sens tremblante au seuil du bonheur !
Les astres d'argent là-bas vont éclore,
Et les champs au loin s'endorment sans bruit.
Je t'attends, ô mon Pierre, au tomber de la nuit,
Et la nuit est pour moi plus belle que l'aurore !

SCÈNE II *

PASCOU, YVONNE

Pascou s'est avancé en tapinois par la gauche et apparaît à Yvonne.

YVONNE

Toi, Pascou ! Près de moi ! Que veux-tu donc ?

PASCOU

Je t'aime. Je viens te contempler Yvonne, oui, je viens te dire mes vœux, mon espoir, ma souffrance ! Je t'aime éperdûment !... toujours !

* Yvonne. Pascou.

YVONNE, *parlé.*

Malgré moi-même !

Va ! ton amour m'est odieux ! Va-t-en ! va-t-en ! C'est Pierre qui a tout mon amour !

PASCOU

Pierre !

YVONNE

Tu le hais sans doute !

PASCOU

Comment pourrais-je aimer un rival ? Mais je t'en supplie ! écoute-moi ! écoute ma prière !

YVONNE

Et tes adieux !

PASCOU

AIR

Sans cesse ton image aimée
Et tes regards qui me sont chers
Me poursuivent sous la ramée
Et près des mers !

Résister serait chose vaine ;
Au milieu des champs de blé noir
Sans relâche, hélas ! je promène
Mon désespoir !

Que peuvent les mots de ta bouche
Contre mon amour indompté,
Contre la puissance farouche
De ta beauté?

Tu peux me chasser, me maudire,
Mais non m'arracher un seul jour
Et mon invincible délire
Et mon amour !

II*

Plus tu fais éclater ta haine,
Plus mes désirs sont frémissants,
Et tu règnes en souveraine
Sur tous mes sens !

Je sais que tu ris de ma peine
Je sais que tu ne m'aimes pas,
Mais un immense amour m'entraîne
Sur tous tes pas !

Parfois je frissonne et je pleure,
Parfois je suis plein de courroux !
Pourquoi veux-tu donc que je meure
A tes genoux !

Tu ne dompteras pas mon âme,
Tu ne peux briser mon effort ;
Pour m'ôter le mal qui m'enflamme
Il faut la mort !

YVONNE

C'en est assez ! Tu perds ta peine ! Pascou, ton amour insensé ne fait rien qu'augmenter ma haine et ma colère ! Eloigne-toi !

PASCOU**

Je pars, le cœur blessé ! Je pars ! Mais malgré ma souffrance, je garde l'espoir farouche d'être un jour ton amant, ton époux, ton vainqueur !

(*Il sort.*)

YVONNE, *seule*

Il a passé devant moi comme un mauvais rêve ! comme un noir pressentiment ! Ah ! quels tristes jours

* Pascou. Yvonne.
** Yvonne, Pascou.

pour moi ! Quand ce n'est pas lui que je rencontre, ce sont des gens sinistres qui viennent me parler de la guerre, de tout ce que fait Napoléon, de mort, de misère, de la grande armée en marche, de massacres, que sais-je ?...

SCÈNE III

YVONNE, LOYSE

LOYSE, *entrant brusquement par la gauche en courant et en riant. Parlant à la cantonade :*

Tu m'ennuies, Jean-Marie ! Au revoir ! Adieu ! Tiens ! Yvonne !... Bonjour !... Ne dis pas que je suis ici !... (*Elle se cache derrière l'arbre au pied duquel est Yvonne.*)

SCÈNE IV*

YVONNE, JEAN-MARIE, LOYSE, *cachée.*

JEAN-MARIE, *arrivant.*

Bonjour, mademoiselle Yvonne ! Vous n'auriez pas vu Loyse ?

YVONNE

Si fait ! elle vient de passer !

JEAN-MARIE

Elle vous a parlé de moi ?

YVONNE

Ah ! bien oui ! Elle filait comme le vent.

JEAN-MARIE, *essoufflé, s'asseyant.*

Vous permettez, n'est-ce pas, que je me repose un peu près de vous ? Cette diablesse de fille m'époumonne ! Quand je lui parle mariage, elle se moque ! Quand je lui parle d'amour, elle se moque encore ! Et quand je ne

* Yvonne, Jean-Marie, Loyse (cachée).

dis rien, elle m'appelle gros niais en se moquant toujours et en se sauvant.

YVONNE

Pauvre Jean-Marie !

JEAN-MARIE

Pauvre ! vous l'avez bien dit ! Ce que je crois, voyez-vous, c'est qu'elle ne me trouve pas assez de bien pour nous mettre en ménage. J'attends... Je suis fatigué d'attendre. Comme disait ma grand'mère : *Le plus tôt, c'est le mieux*, et comme elle disait encore :

Mieux vaut plein les mains d'amour
Que des richesses plein le four !

YVONNE

Tu la crois avaricieuse ?

JEAN-MARIE

Elle ? je ne sais point ! Ses parents ? oui !... Mais elle aussi peut-être ? On ne connait guère le cœur des femmes. Ça tourne comme le vent !

LOYSE, *à part.*

Ah ! le petit traître !*

JEAN-MARIE

Je crois bien qu'on m'a appelé !

LOYSE, *apparaissant.*

Certes oui, je t'appelais ! Car « traître » est bien ton nom ! Et je t'écoutais!... Ah ! tu me crois avaricieuse !

JEAN-MARIE

Je n'ai point dit cela. J'ai pensé : Peut-être bien que oui ! Peut-être bien que non !

* Yvonne, Jean-Marie, Loyse.

LOYSE

Avaricieuse ! (*Elle lui donne un soufflet.*) Tiens ! tu ne diras pas que je ne t'ai jamais rien donné ! Voilà mes largesses qui commencent !

YVONNE, *avec reproche**

Loyse !

JEAN-MARIE

En voilà de l'amour ! (*Pleurnichant.*) Eh bien ! oui, tu es avaricieuse ! Et coléreuse encore par-dessus le marché ! Et tu ne seras jamais ma femme !

LOYSE, *riant.*

La belle punition !

JEAN-MARIE

Et tu as l'audace de rire de moi quand je pleure ?

LOYSE

Dame ! tu pleures si bêtement.

JEAN-MARIE

Bêtement ! bêtement ! Est-ce qu'on peut pleurer en faisant le gentil ! Tiens, Loyse, à vrai dire, je ne t'aime plus !

LOYSE

Moi, je ne t'ai jamais aimé.

JEAN-MARIE

Ah ! jour de Dieu ! tu mens, car tu m'as dit souvent le contraire ! Tiens, au bois, l'autre jour encore, près du petit ruisseau, pas loin du chêne aux loups...

LOYSE

Assez, Jean-Marie ! Tu as rêvé tout cela !

* Loyse, Yvonne, Jean-Marie.

JEAN-MARIE

Rêvé ?— A preuve qu'en passant l'eau tu es tombée dedans, que tu t'es mouillé tes jupons, et que ta mère t'a rudement secouée, le soir, quand tu es rentrée !

LOYSE

Ta langue est trop longue, Jean-Marie ! Fais-y attention !

JEAN-MARIE

Ta mémoire est trop courte, Loyse ! Tiens ! je te déteste.

LOYSE

Et moi donc !

YVONNE

Enfants que vous êtes, vous vous adorez ! A quoi bon ces injures et cette dispute ? Êtes-vous fous de vous quereller ainsi, au lieu de vous aimer sans bruit !

LOYSE

C'est sa faute !

JEAN-MARIE

C'est la sienne !

YVONNE

Dites que c'est la vôtre et ce sera vrai. — Demandez plutôt à la vieille Naïk qui vient ici !

LOYSE

La sorcière !

JEAN-MARIE

Elle m'ennuie, cette vieille ! Elle sort toujours le soir, comme les chouettes !

YVONNE

Eh ! vieille Naïk! où allez-vous, de ce pas ?

(*Entrée de Naïk.*)

SCÈNE V*

NAIK, LOYSE, YVONNE, JEAN-MARIE

NAÏK

Chercher un peu d'huile pour mettre ce soir dans ma lampe!

LOYSE

Bonsoir, Naïk !

JEAN-MARIE

Bonsoir!

NAÏK

Bonsoir, mes enfants !

JEAN-MARIE

Fréquentes-tu toujours le diable, à tes moments perdus!

NAÏK

Le diable! Ne blasphémez point, Jean-Marie ! je n'ai rien de commun avec le Malin.

JEAN-MARIE

Hum ! hum ! Il pourrait bien te garder, dans l'autre monde, une marmite d'honneur !

NAÏK

Mauvais garçon!

YVONNE

Ne l'écoutez point!

LOYSE

C'est une tête sans cervelle!

* Naïk, Yvonne, Loyse, Jean-Marie.

JEAN-MARIE

Je suis flatté, très flatté ! Merci !

NAÏK

Oui, ne raille pas la vieille Naïk ! Elle en sait plus long que toi sur toutes choses ! Ses cheveux sont tout blancs à présent, et quand ils étaient gris, Jean-Marie, tu n'étais pas encore au monde.

AIR et QUATUOR *

L'avenir n'a rien de caché,
Je sais le sort de nos familles,
Je connais toujours quel péché
Ont fait les garçons et les filles !

J'ai les secrets des anciens temps,
Et presque sans qu'il y paraisse,
Je lis dans les cœurs palpitants
Comme dans un livre de messe !

Je vis sans soucis et sans biens,
Je possède ici, toute seule
Les secrets des bohémiens
Et les philtres de mon aïeule !

Le soir, devant l'âtre fumant,
Après les brumeuses journées,
Je pense à l'époux, à l'amant
Dont je prévois les destinées !

YVONNE

C'est à propos, dans ce moment ;
Dis-nous donc la bonne aventure ?

LOYSE

C'est cela !

* Yvonne, Naïk, Loyse, Jean-Marie.

LA SORCIÈRE

Je lirai dans vos mains simplement !

JEAN-MARIE

Je veux en être aussi !

YVONNE, *tendant la main la première*

Mais fais-moi le serment
Que tu parles suivant la loi de la nature,
Que tu me diras bien ce que tu peux prévoir !

LA SORCIÈRE

C'est ma coutume et mon devoir,
Je le jure !
(*Regardant la main d'Yvonne.*)
Bientôt tu seras l'épousée
De celui qui te veut déjà depuis longtemps,
Du jeune laboureur qui règne en ta pensée !
Il sera ton mari, sans tarder, tu m'entends !

LOYSE, YVONNE et JEAN-MARIE

Sans tarder !

YVONNE, *seule.*

Que le ciel t'écoute !

LA SORCIÈRE, *à Yvonne.*

Chasse de ton esprit le chagrin et le doute !
Tu seras bien heureuse !

LES DEUX FIANCÉS

Et nous ?

LA SORCIÈRE, *examinant leurs mains.* (*A Jean-Marie.*)

Pour toi, je ne sais comment dire
Sans aller réveiller quelque soupçon jaloux !

LOYSE, *riant.*

Qu'est-ce donc ?

LA SORCIÈRE

Il n'en faut pas rire!

LOYSE

Pleurer peut-être?

LA SORCIÈRE

Assurément.
Enfant, c'est un conseil : surveille ton amant!

LOYSE

Il me trompe?

LA SORCIÈRE

Non, pas encor!

JEAN-MARIE

Qui? moi!

LA SORCIÈRE

Le temps viendra!

LOYSE

Dis-moi, maudite vieille,
Tu te moques?

LA SORCIÈRE

Non! non! prête-moi bien l'oreille,
Surveille ton amant, surveille ton trésor.

LA SORCIÈRE

ENSEMBLE

L'avenir n'a rien de caché,
Je sais le sort de nos familles,
Je connais toujours quel péché
Ont fait les garçons et les filles.
Je vis sans soucis et sans biens,
Je possède ici toute seule
Les secrets des bohémiens
Et les philtres de mon aïeule.

ENSEMBLE

YVONNE

Moi, bientôt épouser mon Pierre!
Moi, réaliser mon désir!
Ah! quel avenir de lumière!
Quelle ivresse vient me saisir!
Ah! puis-je croire à ta parole!
Ah! ce serait trop de bonheur!
Dis-tu vrai? n'es-tu qu'une folle?
Je ne sais où penche mon cœur!

LOYSE, *à son fiancé.*

Tu voudrais en aimer une autre!
Et m'abandonner pour jamais!
Va! traître! fais le bon apôtre!
Tu disais tant que tu m'aimais!
Et tu vas en chercher une autre!

JEAN-MARIE, *à Loyse.*

Que ton cœur ne soit pas troublé!
Va, je t'adore, je te jure!
Cette vieille nous fait injure!
Rions de son cerveau fêlé!
Je ne suis qu'à toi, je le jure!

LA SORCIÈRE

Bonsoir, mes enfants, bonsoir; il se fait tard!

LOYSE *

Eh bien, me voilà joliment munie! Un amant qui me trompera!

JEAN-MARIE

Et tu l'écoutes, cette vieille sorcière!

YVONNE

Moi, je la crois!

Yvonne, Loyse, Jean-Marie.

LOYSE*

Et moi aussi ! Ah ! tiens ! Jean-Marie, je ne t'aime plus ! C'est bien décidé ! Adieu ! (*Elle se sauve en courant.)*

JEAN-MARIE *la poursuit en criant* :

Loyse ! Loyse !

YVONNE, *seule*

Qu'ils sont fous ! Et, au fond, qu'ils sont joyeux ! Mais quoi que m'ait dit la sorcière, je suis toute triste encore ! — L'avenir ! l'avenir ! — Pierre ! ne vas-tu pas venir pour me rassurer et me rendre heureuse?

SCÈNE VI**

YVONNE, PIERRE

DUO

PIERRE, *avec transport, entrant par la droite.*

Yvonne, me voici !

YVONNE

Mon Pierre !
Que l'attente m'a fait souffrir !
Tu connais mon amour, j'étais triste à mourir !
Mais puisque l'heure coutumière
Te ramène, je suis heureuse !

PIERRE

Tu vois bien
Que je t'aime, et pour moi tout le reste n'est rien !
Mais sois plus calme, je t'en prie ;
Ce soir, tu parais assombrie :
As-tu quelque chagrin ? Parle-moi !

Loyse Yvonne, Jean-Marie.
* Yvonne, Pierre.

YVONNE

Je ne sais :
Mon amour est pour moi le charme de ma vie,
Mais malgré moi de noirs pensers
Traversent mon âme ravie !
La douceur de nos rendez-vous
M'est chère, et cependant, même aux moments d'ex-
Un désir obstiné m'embrase : [tase
Je voudrais que déjà tu fusses mon époux !

PIERRE

Ce jour viendra bientôt !

YVONNE*

Ah ! que le ciel t'écoute !

ENSEMBLE

Qu'il fasse évanouir la souffrance et le doute !
Et puissé-je bientôt par un matin joyeux,
O mon Pierre, être à toi par devant Dieu soumise,
Et sortir à ton bras de notre vieille église,
Du bonheur plein mon âme et des pleurs plein mes
[yeux !

PIERRE

Et puissé-je bientôt, par un matin joyeux
Être à toi pour toujours, Yvonne, ô ma promise !
Et sortir avec toi de notre vieille église,
Du bonheur plein mon âme et des pleurs plein mes
[yeux !

Aimons-nous, oublions dans cette solitude
Tous les pressentiments et toute inquiétude,
Berçons-nous de l'espoir éternel des amants,
Attendons l'heure désirée,
Où devant les autels, avec sa main sacrée,
Le prêtre bénira pour jamais nos serments !

* Pierre Yonne.

YVONNE

Oui, Pierre, le présent est riche en volupté
Et nous serions ingrats d'en repousser l'ivresse !

PIERRE

Oui, sous mon ardente caresse
Laisse s'épanouir ta pensive beauté !
Quelque jour nous serons librement l'un à l'autre,
Nous serons des époux en restant des amants ;
Mais sachons cependant quel bonheur est le nôtre,
Quand le sort nous permet ces doux embrassements !
(*Rumeurs. Tambour interrompant le duo.*)

YVONNE*

Grand Dieu que se passe-t-il ? Quel est ce bruit ?

PIERRE

Le tambour du village, à cette heure ! (*Regardant.*)
La foule s'approche ! On vient de notre côté.

YVONNE

Séparons-nous ! (*Ils se séparent (3e plan). En même temps (2e plan) entrée des paysans. Pierre et Yvonne reviennent se mêler aux groupes qui accourent des deux côtés de la scène avec des falots et des lumières. Le tambour se place au milieu des paysans et des paysannes, puis cesse de battre et déploie un grand papier.*)

SCÈNE VII**

YVONNE, JEAN-MARIE, LE TAMBOUR, LOYSE, PIERRE, PASCOU, Jeunes gens, Vieilles femmes, Laboureurs, Peuple, Jeunes filles.

VOIX DANS LA FOULE

Que va-t-il lire ?

* Yvonne, Pierre.
** Peuple, vieilles femmes, laboureurs, jeunes filles. Yvonne, Jean-Marie, le tambour, Loyse, Pierre, jeunes gens.

LE TAMBOUR

Par ordre du maire, je viens donner connaissance aux habitants de la commune d'un décret de Sa Majesté.

Je commence :

« Au Palais de Saint-Cloud, ce 1er juillet 1811.

« Napoléon, par la grâce de Dieu et les Constitutions, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse, à tous présents et à venir, salut;

« Sur le rapport de notre Ministre de la guerre, notre Conseil d'État entendu, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

« Art. 1er. — Les conscrits formant la réserve de 1811 seront mis sur-le-champ en activité. »

(*Rumeurs dans la foule.*)

LE TAMBOUR

Silence !... Je continue :

« Art. 2. — Le contingent affecté à chaque département est fixé par le tableau annexé au présent décret. »

(*Parlé.*) Et il est rude, le contingent! Tout le monde y passe !

(*Rumeurs.*)

LE TAMBOUR

Silence !... Je continue :

« Art. 2. — Toutes les opérations relatives à cette levée seront exécutées conformément aux dispositions des règlements de la conscription.

« Art. 4. — Les premiers départs auront lieu le 15 août prochain. — Les derniers avant le 31 du même mois. »

VOIX DANS LA FOULE

Dans quelques jours !

LE TAMBOUR

« Art. 5. — Notre Ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret. »

ENSEMBLE LES VIEILLES FEMMES S'ÉCRIENT

Malheur à toi ! Malheur à nous !

LES JEUNES GENS

Eh ! les pleureuses !
Vous avez les sanglots trop prompts !
Nous partirons quand même et nous en reviendrons !

LES LABOUREURS

Voilà longtemps, guerres affreuses,
Que vous semez de deuil les villages bretons !
Un tyran lointain nous opprime !
Et sait-on seulement pourquoi nous nous battons !
Ah ! dépeupler ainsi notre sol, c'est un crime !

LES FEMMES ET LES LABOUREURS

Va ! sois maudit par nous, méchant tambour !
(*On le bouscule.*)

LE TAMBOUR

Eh bien !

LES FEMMES ET LES LABOUREURS

Va-t'en ! Va-t'en ! porteur de mauvaises nouvelles !

LE TAMBOUR

Mais je ne suis cause de rien !
(*On le menace.*)
Eh ! eh ! les commères rebelles,
Arrêtez-vous ! Ce n'est pas moi qu'il faut punir !
(*Les laboureurs et les femmes sortent en le pour suivant.*)

SCÈNE VIII*

LES JEUNES FILLES, YVONNE, LOYSE, JEAN-MARIE, LES JEUNES GENS, PIERRE, PASCOU.

ENSEMBLE

DES JEUNES GENS, *restés avec les jeunes filles.*

Eh bien! nous partirons sans peur!
(*Regardant Pierre.*)
Tout comme Pierre.
N'est-ce pas? (*S'approchant.*)
Mais des pleurs coulent de ta paupière!

PIERRE, *se redressant vivement*

Non! mes amis! je ne crains rien de l'avenir!

PASCOU, *ironique*

Voici le moment de quitter sa belle!

PIERRE, *furieux*

Que dis-tu?

PASCOU

Moi je dis que les moments sont courts,
Que Napoléon nous appelle
Et qu'il faut quitter nos amours!

DES JEUNES FILLES

Nous quitter! pour longtemps!

YVONNE

Et pour toujours peut-être!
Quels destins nous sont réservés?
Hélas! c'est Dieu seul notre maître!

* Les jeunes filles, Yvonne, Loyse, les jeunes gens, Pierre, Pascou.

LES JEUNES GENS

Priez-le tous les jours et nous serons sauvés !
Adieu ! nous nous verrons encore !
O vous que nous aimons, ne pleurez pas ainsi !
Dormez en paix jusqu'à l'aurore,
Et chassez de vos cœurs l'inutile souci !

(*Ils sortent. Pierre lance à Yvonne d'ardents regards en faisant des gestes de désespoir. Les jeunes filles restent en scène; la cloche du soir se fait entendre.*)

SCÈNE IX

YVONNE, LOYSE, en tête du chœur.

YVONNE, LOYSE ET LE CHŒUR, *agenouillés.*

PRIÈRE

Veille sur nous, vierge éternelle
Protège nos amis, défends nos fiancés !
Que ton cœur maternel et clément se rappelle
Notre sombre prière, écho de nos pensers.
Tu sais, vierge aux doux yeux, que nos pleurs [sont sincères,
Que nous venons à toi pures et sans remord;
Épargne à nos Bretons de trop longues misères,
Et fais-les triomphants, mais vainqueurs de la mort !

(*Elles se retirent. Yvonne reste abîmée dans sa douleur.*)

SCÈNE X

YVONNE et LE CHŒUR

LES CONSCRITS, *dans l'auberge, à la cantonade.*

Partons, mes frères, courons à l'armée !
Adieu l'amour
Et la blonde !
Nous allons au bout du monde,
Mais nous reverrons un jour
La terre bien aimée !

YVONNE (*parlé avec orchestre*).

Sois maudit, chant joyeux qui me brises le cœur !
Coulez, coulez sans trêve, ô mes larmes brûlantes !
Car le ciel fait peser sur moi trop de rigueur !
Et mon ami s'en va vers des guerres sanglantes !
Lui qui fut le bonheur passé,
Lui pour qui tous mes jours étaient faits de lumière,
Dont l'amour emplissait mon existence entière,
Lui, mon rêve, mon seul ami... mon fiancé !...

LES CONSCRITS, *à la cantonade.*

Trinquons ensemble ! soyons sans alarmes.
Vidons gaîment
Nos bolées !
Adieu nos riches vallées !
Cachons bien notre tourment,
Soyons fiers sous les armes !

YVONNE (*parlé avec orchestre*).

Ils chantent leur départ ! Ils sont joyeux ! Leurs voix
Font saigner plus encor ma blessure cruelle !
O Pierre, ô mon amant fidèle,
Viendras-tu m'embrasser pour la dernière fois !
Oui, je le vois dans l'ombre ! Ah ! celui que j'adore
Vient me faire, hélas ! ses adieux !

SCÈNE XI *

PIERRE, YVONNE

DUO FINAL

PIERRE

J'ai quitté mes amis pour te revoir encore !
Ne pleure plus Yvonne, et sèche tes beaux yeux !
Le ciel sera clément !

YVONNE

Mon Pierre !
Hélas je n'attends rien du ciel !
Ton Dieu pour moi n'est rien qu'un Dieu cruel !
Sourd à ma tremblante prière,
Je ne crois plus qu'au désespoir !
L'angoisse reste la plus forte !
Pierre ! je serai bientôt morte
Si je ne dois plus te revoir !

PIERRE

N'augmente pas mes noirs chagrins, ô ma bien-aîmée,
Et ne m'enlève pas ma vaillance ! Je sais
La tristesse de tes pensers,
Et je vois de quel mal tu seras consumée !
Mais moi, suis-je épargné par les mêmes tourments ?
N'ai-je pas mon âme brisée ?
Si tu souffres en fiancée,
Ne suis-je pas le plus malheureux des amants !

Ton souvenir sera pour moi chose sacrée,
Partout où le devoir m'entraînera, tes yeux
M'apparaîtront, tout radieux.
En moi vivra toujours ton image adorée !
Mais nous nous reverrons quelque jour, j'en suis sûr ;
Malgré notre souffrance amère,
Notre mal doit être éphémère
Et notre ciel sera tout de joie et d'azur !
(*Le 1er couplet des conscrits se fait entendre par fragments.*)

YVONNE

Hélas ! toujours ce chant joyeux qu semble planer sur mon désespoir !

PIERRE

Je t'aime !

YVONNE

Adieu ! C'est pour la vie !

PIERRE

Chère Yvonne ! Crois-moi ! je reviendrai !

Quelque chose me dit que nous nous reverrons, heureux et consolés !

YVONNE

Ah ! tout mon cœur se brise ! Pierre ! mon Pierre ! adieu !

PIERRE

Yvonne ! adieu !

(*Chœur des conscrits dans la coulisse, très loin. Le rideau baisse lentement.*)

Fin du premier acte.

ACTE II

Un campement en Russie. Paysage de sapins et de montagnes. Les Français sont devant leurs tentes; ils jouent aux cartes sur des tambours en soufflant de temps en temps dans leurs doigts. Pierre et Pascou sont sergents tous les deux. Loyse est vivandière.

SCÈNE I*

PASCOU, PIERRE, JEAN-MARIE, BLAISE, LOYSE, SOLDATS.

CHŒUR DE SOLDATS

Tout en jouant aux cartes par groupes, ils soufflent dans leurs doigts, et après les couplets se battent le corps de leurs bras pour se réchauffer.

Le vent du nord nous vient tout droit,
Hou!
Qu'il fait bon jouer par ce froid
De loup!

UNE PARTIE DU CHŒUR

On serait mieux autour des poêles
Tout là-bas, avec ses amours!
Ou près de la mer où les voiles
Sont si blanches par les beaux jours!

AUTRE PARTIE DU CHŒUR

Ah! bah! qu'il vente ou qu'il bruine,
Tout est bien!
Et notre cœur ne se chagrine
De rien!

* Pascou, un Soldat, Pierre, un Soldat, chœur, Jean-Marie, Blaise, Loyse (derrière eux).

Quand la bise est trop forte, on boit
Un coup!
Et l'on se moque bien du froid
De loup!

Il faut prendre gaîment la vie,
Ne pas songer au pays de là-bas,
Et n'avoir jamais envie
De ce qu'on n'a pas!

La terre est souvent notre couche,
Le ciel est souvent notre toit.
Mais bah! la gourde à la bouche
Nous nous rions du froid!

(*Ils boivent.*)

Le vent du nord nous vient tout droit;
Hou!
Qu'il fait bon boire par ce froid
De loup!

(*Ils continuent à jouer.*)

PIERRE, *dans un groupe.*

Atout!

PASCOU, *dans un autre groupe.*

Atout!

JEAN-MARIE, *le fiancé de Loyse, maintenant marié, dans un autre groupe.*

Perdu!

Mais ça m'est bien égal! Malheureux au jeu! heureux en amour! (*Clignant de l'œil à Loyse en regardant Pierre et Pascou.*) Ils n'ont pas leur bonne amie, eux! (*Se frottant les mains.*) Drôle de pays tout de même! L'empereur nous fait aller diablement loin! Où s'arrê-

tera-t-on ? Au bout du monde ? Et encore ! — Les Cosaques, les Prussiens !... Les Russiens ! Dieu de Dieu ! que de peuples ! Heureusement qu'il reste encore de l'eau-de-vie de cidre, et comme disait ma grand'mère :

« Chauffez les pieds par la chaussure,
« Chauffez le corps par la bouche ! »

BLAISE, *un partenaire de Jean-Marie.*

Pique !

JEAN-MARIE, *jouant.*

Et repique !

JEAN-MARIE

Encore perdu ! Dieu ! vais-je être heureux en amour ! Vois-tu, Blaise ! tu as eu bien tort de ne pas amener ta femme.

BLAISE

Comme vivandière !

JEAN-MARIE

Eh ! parbleu ! bien sûr ! pas comme caporal !

BLAISE

Tu as pris les devants, malin ! Il n'en fallait qu'une, de vivandière, et c'est Loyse qui a été nommée !

LOYSE

Et personne ne s'en plaint, pas vrai !

TOUS

Personne ! palsambleu ! personne !

JEAN-MARIE

Et pourtant on m'en a dit au village, quand j'ai emmené Loyse ! On me répétait, comme ma grand'mère :

« Les mariages vus de loin
« Ne sont que tours et châteaux ! »

Chacun criait que je ne l'aimais point, qu'elle allait périr de chaud, de froidure, de misère, de tout ! Et vous voyez bien qu'elle n'est point périe !

BLAISE

Certes, non ! elle est rouge comme une pomme !

JEAN-MARIE

C'est la sorcière qui nous a dit des menteries à propos de tout cela ! Enfin...

(*Parlant plus bas.*)

La bien aimée de Pierre l'aurait bien suivi aussi ; mais il n'a point voulu, lui ! Il avait peur de la voir mourir !

Et il en souffre !

Comme disait ma grand'mère :

« La tourterelle fait pitié
« Quand elle a perdu sa moitié ! »

Pierre et moi, nous n'aimons pas de la même manière, voilà tout !

La femme que j'aime, moi, ça ne me fait rien de risquer sa vie, quand je risque la mienne !

BLAISE

Jean-Marie ! tu ne penses qu'à toi ? Tu n'es pas un vrai amoureux !

JEAN-MARIE

Pas un vrai amoureux !

LOYSE, *fâchée*

Pas un vrai amoureux !

BLAISE

Pas de détails, la belle cantinière !

Nous connaissons ce que vaut Jean-Marie ! Il a un passé ! (*Avec malice.*) un joli passé !

JEAN-MARIE

C'est bon ! c'est bon ! Voulez-vous que je vous dise ! Vous êtes des jaloux ; vous n'avez pas de cœur !

BLAISE

Pas de cœur ! (*Abattant les cartes.*) Tiens ! en voilà du cœur ! Le cœur est atout ! (*Ils rient.*) Tu es rincé encore une fois !

LE GROUPE

A bas Jean-Marie !

JEAN-MARIE

Ma foi ! je ne joue plus. Vous me réduiriez à la mendicité !

D'AUTRES SOLDATS, *de gauche*

Eh ! là-bas ! dame Loyse ! Il fait soif de ce côté !

LOYSE *

J'accours !

DES SOLDATS, *se levant*

Place au tonneau de la cantinière !

JEAN-MARIE

Ah ! comme chantait ma grand'mère :

« Il ne faut pas dire : tonneau
« Je ne boirai pas de ton eau ...
« . . . . De vie ! »

DES SOLDATS

Ah ! pour le coup ! le proverbe n'est pas de ta grand'-mère ! (*Ils lui donnent des coups de poing.*) Voilà pour tes jeux de mots !

JEAN-MARIE, *se frottant le dos*

Jaloux de ma femme, jaloux de mon esprit ! Ils sont jaloux de tout !

* Pascou, un Soldat, Pierre, un Soldat, Loyse au milieu du chœur, Jean-Marie. Blaise.

BLAISE

Jaloux de tout! Pas de ta voix, cependant! Tiens, chante-nous donc quelque chose avec Loyse?

JEAN-MARIE

Pourquoi pas?

LOYSE

Volontiers!

DUETTO*

LOYSE

Il faut aimer les douces choses,
Le gai soleil,
Les jardins en fleurs et les roses,
Et le printemps à son réveil.

JEAN-MARIE

Il faut aimer les bonnes choses,
Le cidre clair,
En janvier les chambres bien closes,
Et pas trop le grand vent d'hiver!

ENSEMBLE

Ah! petits Bretons de Bretagne,
Eh! iou!
Que votre vert pays partout vous accompagne.
Songez à votre campagne!
Songez au doux son du biniou!

LOYSE

Qu'ils sont doux nos étés sans voiles
Et nos flots bleus!
Nos rochers noirs et nos étoiles,
Et les toits gris de nos aïeux!

* Pascou, Pierre, Loyse et Jean-Marie, Blaise.

JEAN-MARIE

Qu'il est bon le cidre en bouteille,
Aux longs glouglous !
Et dans l'hiver, lorsque l'on veille,
Qu'ils sont joyeux les rendez-vous !

REFRAIN

Ah ! petits Bretons de Bretagne,
Etc.....

LES SOLDATS

Bravo ! Bravo!

BLAISE

Et toi, Pascou! toi qui bois si sec depuis un grand quart d'heure, est-ce que l'eau-de-vie te rend muet ?

PASCOU

Pour Dieu ! non, mes amis, et vous allez m'entendre !

AIR*

Le cidre est blond, le vin vermeil!
Ah ! que loin d'eux le temps me dure !
Le cidre est bon par le soleil,
Le vin est bon par la froidure !

Puisque l'on n'est pas immortel,
A quoi bon faire pénitence?
Le cidre et le vin, fils du ciel,
Sont la gaîté de l'existence!

Le cidre et le vin, je les aime,
Et cependant j'ai mieux encor !
Car c'est toi mon désir suprême
O fille du pays d'Armor !

* Pierre, Loyse, Jean-Marie, Pascou, Blaise.

Sans toi toute ma vie est noire,
Fille lointaine, être divin !
C'est à toi que je voudrais boire
Si j'avais du cidre et du vin !

Demandez-moi que je l'oublie :
Tout mon être répondra : non !
Elle est mon rêve et ma folie !
Et sachez qu'Yvonne est son nom !

PIERRE *

Tu en as menti !

LES SOLDATS

Eh bien ! qu'as-tu donc ?

PIERRE

Je dis que Pascou est un misérable !

PASCOU

Ne suis-je pas libre d'avoir une fiancée du nom d'Yvonne !

PIERRE

Pascou, tu n'es qu'un lâche !

BLAISE

Oh ! oh ! vous allez vite en besogne, les enfants ; voilà une querelle qu'il faudra vider suivant les règles !

PIERRE

C'est tout ce que je désire !

PASCOU, *avec hésitation*

Moi aussi !

PIERRE

Voilà trop longtemps que tu railles mon amour et que ton ricanement m'exaspère ! Nous allons voir si tu es

* Loyse, Jean-Marie, Pierre, Pascou, Blaise.

aussi joyeux le sabre en main! — Prends tes témoins! Voici les miens !

PASCOU, *un peu tremblant*

Et maintenant, en garde!

SCÈNE II*

LOYSE, JEAN-MARIE, PIERRE, L'OFFICIER, PASCOU, BLAISE, LE CHŒUR

UN OFFICIER, *arrivant par le fond*

Eh bien ! que veut dire ceci ! Des Français se battent, aux avant-postes ! Un duel en face de l'ennemi !... Bas les armes!

LES SOLDATS

Ils se sont insultés!

PIERRE

Je le tuerai!

L'OFFICIER, *se plaçant entre Pierre et Pascou*

C'est assez! Ecoutez-moi! Puisque vous voulez faire assaut de vaillance, une occasion plus belle s'offre à vous!

PIERRE

Laquelle?

L'OFFICIER

Une reconnaissance périlleuse est nécessaire du côté de la montagne. Vous irez tous deux avec quelques hommes; toi, Pascou, le plus ancien sergent, tu les dirigeras. — Vous risquerez peut-être votre existence, mais ce sera pour la patrie, et non plus pour une femme, comme je le suppose! Allez! je vous l'ordonne!

* Loyse, Jean-Marie, Pierre, Officier, Pascou, Blaise.

LES SOLDATS

Bien dit!

PIERRE*

En avant!

PASCOU

En avant!

(*Des soldats se préparent à se mettre en marche avec eux.*)

L'OFFICIER

C'est vers le bois de sapins qu'on aperçoit d'ici qu'il faut vous diriger. Bonne chance, camarades! Allez! et revenez-nous!

LES SOLDATS QUI RESTENT

Au revoir!

LES SOLDATS QUI PARTENT

A bientôt, amis, à bientôt! (*Ils sortent à gauche.*)

BLAISE **

Mauvaise affaire!

JEAN-MARIE

J'en suis tout triste!

LOYSE

Pauvre Pierre!

BLAISE

Ah! les femmes! Quel désastre!

JEAN-MARIE

Yvonne n'en est pas cause! Pascou est un mauvais garçon, voilà tout! Il veut Yvonne malgré elle.

LOYSE

Pauvre Yvonne!

* Pierre, 4 ou 5 soldats, l'Officier, Loyse. Jean-Marie, Blaise.
** L'Officier, Jean-Marie, Loyse, Blaise.

SCENE III*

L'OFFICIER, UN SOLDAT, JEAN-MARIE, LOYSE, BLAISE, LE CHŒUR.

UN SOLDAT, *à l'officier, entrant tout à coup.*

Mon capitaine ! on vient d'arrêter une espionne !

L'OFFICIER

Une espionne ! amène-la !

SCÈNE IV

(*Entrée d'Yvonne, escortée de soldats par la droite.*)

L'OFFICIER, LE SOLDAT, JEAN-MARIE, BLAISE, LOYSE, YVONNE, SOLDATS.

LOYSE

Mon amie ! une Bretonne ! une Française !... **

L'OFFICIER

Tu la connais ?

LOYSE

Capitaine, c'est Yvonne ! C'est celle que j'aimais le mieux au village !

JEAN-MARIE

Oui ! c'est-elle ! Grand Dieu !

LOYSE

Si pâle et si défaite !

L'OFFICIER, *aux soldats.*

Laissez-la en liberté.

YVONNE

Loyse ! oui, c'est moi ! Je viens ici !... pour lui !... Plutôt que de rester dans l'exil, je suis prête à mourir !

* L'Officier, le Soldat, Jean-Marie, Loyse, Blaise.

** L'Officier, le Soldat, Jean-Marie, Blaise, Loyse, Yvonne.

AIR *

J'arrive du pays de France
Et, le cœur d'amour consumé,
J'ai gardé la ferme espérance
De retrouver mon bien-aimé !

J'ai franchi les monts et les plaines !
Mon cœur ne fut jamais tremblant !
Et les vents aux froides haleines
Ont passé sur mon front brûlant !

Mon amour m'illuminait toute !
Je ne pensais qu'à mon ami !
Dans les auberges de la route
Auprès des pauvres j'ai dormi !

J'étais brisée et sans parole !
On s'étonnait de mon regard !
On me prenait pour une folle
Marchant dans la nuit, au hasard !

ENSEMBLE

Et maintenant, soldats de France,
Parlez à mon cœur consumé !
Encouragez mon espérance !
Je veux revoir mon bien-aimé !

LOYSE ET JEAN-MARIE

Yvonne, amie infortunée,
Que ton amour est pur et fort
Pour que ta jeunesse obstinée
Puisse ainsi mépriser les périls et la mort !

L'OFFICIER

Pauvre fille ! adorable amante,
Pour qui la destinée a d'injustes rigueurs !
Oiseau perdu dans la tourmente
Et dont le chant touche nos cœurs !

L'officier, Jean-Marie, Loyse. Yvonne, Blaise.

LES SOLDATS

ENSEMBLE
Si dur que l'on soit sous les armes,
Nous avons tous pitié de tes malheurs navrants,
Ton amour fait couler nos larmes,
Et ta ferme vaillance est digne des plus grands !

YVONNE

Mon Pierre ! ah ! tout mon cœur se serre !
Répondez, mes amis ! parlez !
Mes regards vont partout, inquiets et troublés !
Prenez pitié de ma misère !

LES SOLDATS

Il va revenir !

YVONNE

Ah ! lui ! revenir ! Mon âme
Rayonne et pleure à la fois !
Tout mon être le réclame !
Vers lui s'envole ma voix !

Pierre ! il faut que je te voie !
Ecoute, ô mon cher amant,
Le cri de mon âme en joie
Qui te veut éperdûment !

C'est toi ma vie et mon rêve !
Mon tourment et mon espoir !
C'est toi l'astre qui se lève
Dans l'horreur de mon ciel noir !

Vois Yvonne palpitante !
Ton absence est son enfer !
Viens à son cœur que l'attente
Fait gronder comme la mer !

Sans toi qu'importe le monde !
Qu'à mon délirant appel
Ton fidèle amour réponde !
C'est toi la terre et le ciel !

(*Des coups de fusil éclatent au loin.*)

YVONNE, *avec désespoir*

Ah ! l'on se bat ! Je veux mourir à son côté ! Ah ! ne me cachez rien ! Je veux le retrouver et lui parler encore !

(*Les coups de fusil se rapprochent. Entrée brusque de Pascou avec quelques soldats.*)

YVONNE

Ah !

SCÈNE IV*

SOLDATS, PASCOU, L'OFFICIER, YVONNE, JEAN-MARIE, LOYSE, BLAISE, UN SOLDAT FRANÇAIS

PASCOU, *entrant par la gauche*

Pierre est prisonnier ! (*Voyant Yvonne.*) Elle ! Ici !

YVONNE

Lui ! mon Pierre ! Perdu !

PASCOU

Les Cosaques nous ont entourés ! Ils viennent, nombreux, préparés au combat ! On les voit là-bas sur la lisière des forêts !

L'OFFICIER

Et comment avez-vous abandonné Pierre ?

YVONNE

Comment ? oui ! comment ?

PASCOU

Peut-être n'a-t-il pas entendu le signal de la retraite ! Peut-être s'est-il obstiné à combattre, on ne sait !

* Soldats, Pascou, l'Officier, Yvonne, Jean-Marie, Loyse, Blaise.

UN SOLDAT, *à part.*

Moi, je sais bien tout. Pascou a fait exprès de l'éloigner de nous en lui donnant un poste dangereux. — Nous avions prévu ce qui est arrivé.

L'OFFICIER, *au soldat.*

Qu'as-tu à murmurer ? Que sais-tu de plus sur ce qui s'est passé ?

PASCOU, *regardant le soldat avec un air menaçant.*

Il ne sait rien !

LE SOLDAT, *timide.*

Rien, mon capitaine, rien! (*A part.*) J'ai même cru l'entendre crier : « à l'aide » ! le pauvre Pierre !... Pascou l'a entendu aussi, pour sûr !.. Enfin !...

PASCOU, *à part*

Il se doute de quelque chose ! Tant pis ! Voilà Pierre loin de nous pour toujours ! Je m'en suis défait habilement. Ma vengeance commence.

L'OFFICIER

Allons ! mes enfants, il faut battre en retraite !

LES SOLDATS

En retraite ?

L'OFFICIER

Gagnons là-bas les bois de chênes. Le camp de Sémé-now est bien fermé. Attendons, résolus à la revanche ! En retraite ! (*Trompettes.*)

YVONNE

Ah ! mon bien aimé ! *

Retraite des soldats français (*par la droite.*) Ils emportent leurs tentes. Pendant qu'ils partent, on entend au loin la marche cosaque. — Au moment où les trompettes françaises se taisent, les Cosaques entrent par la gauche.

* Loyes Soldats, Pascou, Jean-Marie, Blaise, l'Officier, Loyse, Yvonne

SCÈNE V*

LES COSAQUES et leur CHEF

HYMNE COSAQUE

Délivrons notre vieille Ukraine !
Le jour de la victoire a lui !
L'indépendance est notre reine !
Le czar est notre père et nous mourrons pour lui!
Dans notre pays tout nous crie
De rester forts et triomphants !
Ne crains rien de nous, ô patrie !
Arrose-toi sans peur du sang de tes enfants!
Soyons l'éternelle défense
De nos mères et de nos sœurs !
Vengeons sauvagement l'offense
Que font à notre sol tous les envahisseurs !

LE CHEF DES COSAQUES

Les Français s'enfuient là-bas. Demain sera le jour de victoire ! Demain ils expieront l'audace de leur invasion!

LE CHEF

Maintenant, amenez le prisonnier ! Nous n'avons rien à faire de ces Français vivants. Qu'il meure sous nos yeux, car il est l'image même de la France ennemie.

SCÈNE VI

SOLDATS COSAQUES, PIERRE, CHEFS COSAQUES

UN GROUPE, *amenant Pierre par la gauche.*

Qu'il meure!

PIERRE

Tuez-moi et faites vite !

Soldats cosaques, Pierre, Chef cosaque, Cosaques.

LE CHEF

Comment veux-tu mourir ?

PIERRE

En soldat !

LE CHEF

Fusillé par nous ?

PIERRE

Oui !

LE CHEF

Tu es fier, tu as l'air brave, tu mourras suivant ton désir !

PIERRE

Les miens me vengeront ! Vous m'avez eu par surprise, par trahison même !... Je sais à qui je dois d'être votre prisonnier, mais c'en est assez : la justice divine apparaît quelquefois, ici-bas ! Faites de moi ce que vous voudrez.

(*On l'emmène à droite*).

LE CHEF*

A bas son uniforme et son shako !... Bandez-lui les yeux !... Maintenant, agenouille-toi !...

PIERRE

Je ne veux pas de bandeau !... Je ne veux pas m'agenouiller !... Je mourrai debout et le regard vers le ciel !...

LE CHEF *aux Cosaques*

Eh bien ! soit ! Peloton, attention !

(*Le peloton d'exécution se range.*)

Portez armes! En joue!

(*Ricanant après une pause et abaissant les fusils d'un geste.*)

Tu n'as pas tremblé, Français ! Je suis content de

* Cosaques. Chef cosaque. Pierre, Cosaques.

toi. -- Tout ce que j'ai fait là, c'est pour éprouver ta vaillance. Tu mourras, mais plus tard!... Autrement, peut-être!...

PIERRE

J'attendrai patiemment!

LE CHEF

Bois avec nous, d'abord!

LES COSAQUES

Oui, bois au Czar!

PIERRE

Jamais!

PIERRE

AIR

Boire au Czar! Quelle folie!
Moi, fils des Bretons!
Mais à la France, tout me lie!
Et pour ses droits nous combattons!
Boire au Czar! Quelle folie!

Qu'importent vos cris de mort!
J'ai l'âme sereine!
Mon mépris est bien plus fort
Que votre audace et votre haine!
Qu'importent vos cris de mort!

Je bois à ma France aimée,
A mon cher pays!
Par nul soldat dans notre armée
Les aïeux ne seront trahis!
Je bois à ma France aimée!

Je bois même à mon trépas !
A l'honneur farouche !
Nul autre mot, dans les combats
Ne pourra sortir de ma bouche!
Je bois même à mon trépas !

LES COSAQUES

Eh bien ! nous boirons quand même !
Insensé ! nous boirons sans toi !
Songe à ton moment suprême !
Courbe le front sous notre loi !

Hurrah ! la liberté nous guide et nous éclaire !
Haut les cœurs ! amis ! haut les fronts !
La lance au poing, nous sauverons
Notre liberté séculaire !

En fidèles et fiers guerriers
Buvons au Czar, notre père,
Buvons à notre Dieu qui sert notre colère !
A nos rudes hivers, vos plus sûrs meurtriers !

(*Des coups de fusil, au loin, éclatent.*)

PIERRE

Buvez encor le cœur en fête
Aux Français que j'entends là-bas ! Soldats buvez !
Ils reviennent enfin ! Et nous sommes sauvés !

LES SOLDATS, *ivres et en tumulte.*

En retraite !

PIERRE

Trop tard !

(*Des Cosaques tirent des coups de fusil, plusieurs tombent : après quelques minutes de combat ils crient :*

En retraite !

(*Pierre, entraîné par un premier groupe, leur résiste en vain. — Les Français reviennent en nombre.*)

SCÈNE VII*

L'OFFICIER et les SOLDATS FRANÇAIS, PASCOU et JEAN-MARIE

Dispersés comme la fumée
Et la poussière du chemin !
Fuyant sur leurs chevaux, ils regagnent l'armée;
Cosaques ! à demain !

SCÈNE VIII

L'OFFICIER, les SOLDATS, PASCOU, JEAN-MARIE, YVONNE, LOYSE**

Yvonne apparaît dans un nouveau groupe avec Loyse. On trouve l'uniforme et le shako de Pierre à côté des cadavres sanglants des Cosaques.

FINALE

LES CHŒURS

L'habit de Pierre ! Ils l'ont tué !

YVONNE

Dieu ! j'en mourrai !

PASCOU

Pierre n'est plus ! moi je t'aurai !

ENSEMBLE

LOYSE

Ah ! c'en est fait, pauvre âme infortunée !
Le ciel lui-même est contre toi !

PASCOU

Enfin après plus d'une année
Ton cœur est donc libre pour moi !

* L'Officier, les Soldats, Pascou, Jean-Marie.
** L'officier, les Soldats, Pascou, Jean-Marie, Yvonne, Loyse.

ENSEMBLE

YVONNE

Mon cœur brave la destinée
Et je périrai pour ma foi.

L'OFFICIER ET LES SOLDATS

Tuer un prisonnier ! mes amis ! Tout nous crie :
En avant ! Ruons-nous à de nouveaux combats !
Et sachons périr en soldats
Pour l'Empereur, pour la patrie !

(*Rideau.*)

Fin du deuxième acte.

ACTE III

En Bretagne, au bord de la mer. — Plage déserte et mélancolique, avec des rochers noirs à droite et à gauche. — Au fond, la ligne bleue de l'Océan se détachant derrière un fond d'arbustes. Au milieu un rocher plat pouvant servir de banc.

SCÈNE I*

LOYSE ET YVONNE.

YVONNE

La guerre est finie, il ne revient pas!

LOYSE

Pourtant, quoi qu'en dise Pascou, des soldats reviennent encore de chez les Russes, à l'heure présente; des prisonniers, justement, comme Pierre.

YVONNE

Nous étions destinés à souffrir en nous aimant. Tout n'a été que malheur pour nous depuis nos premiers serments. J'ai fait des lieues sans nombre pour le retrouver en Russie, et le ciel a voulu qu'il fût éloigné de moi, pour toujours peut-être, le jour où j'ai failli le revoir, dans la neige, au milieu des combats.

LOYSE

Pourquoi te désoler ainsi avant d'être certaine des événements!

YVONNE

Voici justement la sorcière!

LOYSE

Qu'elle se présente! Après tout ce qu'elle nous a conté, elle sera la bienvenue!

* Loyse, Yvonne.

SCÈNE II*

LA SORCIERE, YVONNE, LOYSE.

LA SORCIÈRE, *entrant par la gauche.*

Que Dieu vous tienne en joie, mes belles amies!

YVONNE

Grand merci!

LOYSE

Oui, et que le malin t'emporte!

LA SORCIÈRE

Oh! oh! comme vous y allez, ma gentille Loyse.

YVONNE

Sois moins dure pour cette vieille!

LOYSE

Comment! Voici des mois et des mois qu'elle t'annonce le bonheur, et te voilà tout en larmes! Et moi, qu'elle avait voulu rendre jalouse, je suis très heureuse avec mon mari! Et vous croyez que cela ne mérite point quelque colère!

YVONNE

Laisse en paix cette pauvre vieille!

LA SORCIÈRE, *à Loyse.*

Eh! mauvaise graine! J'ai toujours dit ce qui était vrai. De quel droit me malmènes-tu ainsi?

LOYSE**

Du droit que j'aurais de prendre ton bâton et de te caresser les épaules, suppôt de Satan, si je ne respectais ta vieillesse! Et c'est encore un beau préjugé de respecter

* La Sorcière, Yvonne, Loyse.
** La Sorcière, Loyse, Yvonne.

de vieilles mauvaises langues comme la tienne, et des corps vermoulus comme le tien !

LA SORCIÈRE

Eh bien ! je vous l'annonce, malgré tout, les choses iront bien.

LOYSE

Ne dis pas cela, vieille entêtée ; tes présages de bonheur amènent l'infortune ! Rentre vite et disparais !

LA SORCIÈRE

Et n'allez-vous pas me jeter de l'eau bénite, comme à Belzébuth lui-même !

LOYSE

Oui, vieille diablesse, et il en faudrait plus d'une tonne pour te nettoyer l'âme !

LA SORCIÈRE

Au revoir, mes enfants.

LOYSE

Non, adieu ! Nous avons bien autre chose à faire que d'écouter tes menteries !

(*La sorcière sort.*)

SCÈNE III

YVONNE, LOYSE.

YVONNE

Moi, je n'ai plus qu'à pleurer, pas même à attendre ! Hélas ! c'est fait de moi !

DUO

LOYSE

Toujours le cœur désespéré !
Triste jeunesse ! triste vie !

YVONNE

Et comment veux-tu que j'oublie ?
Pauvre Loyse, j'en mourrai !
Mon Pierre a disparu ; c'est pour jamais, sans doute.
On l'a fait prisonnier dans la sombre déroute,
Là-bas, loin de nous, il est mort !

LOYSE

Chère Yvonne, en es-tu bien sûre ?

YVONNE

Tout me fait pressentir son lamentable sort !
Mon cœur traîne partout sa cruelle blessure !
Je n'espère plus rien !

LOYSE

Plus rien !

YVONNE

Et mon seul vœu
C'est de quitter, solitaire,
Les douleurs de cette terre !

LOYSE

N'as-tu plus confiance en Dieu ?

YVONNE

Dieu ne console pas de l'amour !

LOYSE

Quel blasphème !

ENSEMBLE

YVONNE

Ah ! que me parles-tu ciel lorsque l'on aime ?
Qu'importe la prière à ma jeunesse en fleurs !
L'amour terrestre était pour moi mon bien suprême !
La mort est un bienfait auprès de mes douleurs !

LOYSE

Ah ! pourquoi donc maudire le ciel et la vie !
Ton cœur est jeune encor, ton printemps est en fleurs !
Pauvre âme à des chagrins dévorants asservie,
Laisse descendre en toi l'espoir des jours meilleurs !

YVONNE

ENSEMBLE

Non ! non ! dans ce sombre moment !
O mort ! ô mort, c'est toi seule que j'implore !
C'est en toi que j'espère encore
Pour guérir mon affreux tourment !

SCÈNE IV *

YVONNE, LOYSE, PASCOU.

(*Pascou s'est approché discrètement de Loyse pendant ce temps et lui dit, entrant par la droite*).

Ne veut-elle plus rien entendre ?

TRIO

LOYSE, *à Pascou*

Non, non, va-t'en, ne lui dis rien !
Elle te hait, Pascou, tu le sais bien.
(*Yvonne se retourne et aperçoit Pascou.*)

PASCOU, *suppliant, à Yvonne*

Ecoute un cœur toujours fidèle et tendre !
Ne reviendras-tu pas à moi ?
N'auras-tu pas un mot d'amour pour ma détresse,
Pour cet amour sans fin qui m'obsède et m'oppresse ?
Yvonne ! Yvonne !

YVONNE

Non ! tais-toi !
Objet de colère et de haine,
Être insidieux,
Va-t'en et respecte ma peine.
Fuis loin de mes yeux !

* Yvonne, Loyse, Pascou.

Quoi ! tu viens me parler encore
De tendresse et de rendez-vous,
Quand le désespoir me dévore
Et quand un mort est entre nous !

Va-t'en le front bas et la bouche close !
Va ! je ne te connais pas !
Mon fiancé n'est plus ! c'est toi la seule cause
De son trépas.

ENSEMBLE*

PASCOU

Cruel ressentiment, ô douleur infinie !
Que vais-je devenir, solitaire et maudit !
Mon amour pour Yvonne était toute ma vie !
Et c'est tout mon bonheur qui me reste interdit !

YVONNE

Oui, Pascou, je te jure une invincible haine,
La haine d'un cœur fort, fidèle à son amant !
J'attends une vengeance éclatante et prochaine
Et j'appelle sur toi le divin châtiment !

LOYSE

Pauvre inconsolée aux douleurs navrantes !
Chère Yvonne que je te plains !
Quand donc s'envoleront ces heures déchirantes?
Quand finiront les maux dont tous nos cœurs [sont pleins !

(*Elles sortent. Pascou reste seul.*)

SCÈNE V

PASCOU

C'en est fait ! Je suis chassé par elle ! Sa haine me poursuit, implacable ! Quelle folie d'amour l'a envahie pour qu'elle me couvre ainsi de son dédain ! Ah ! le

* Loyse, Yvonne, Pascou.

ciel me poursuit sans trêve! J'ai voulu la mort de Pierre! J'ai cru hâter sa fin en l'abandonnant à l'ennemi! et lui, mort, je suis toujours repoussé et méprisé. Plus d'avenir! plus d'amour! Je suis bien maudit! (*Il s'assied sur le banc.*)

La voix de Pierre, au loin.

Les voilà, mes bruyères roses,
Mes jolis vergers!
Mes jardins aux fleurs écloses!
Ma brise de mer aux souffles légers!

PASCOU, *se relevant.*

Cette voix m'est connue! Grand Dieu! Est-ce un rêve?

La voix de Pierre, toujours au loin.

Le voilà, mon vert rivage!
Mes champs de blé noir!
Cher pays triste et sauvage,
Je ne pensais plus jamais te revoir!

PASCOU

C'est Pierre! c'est bien lui! Ah! malheur à moi!

SCÈNE VI[1]

PASCOU, PIERRE

DUO

PIERRE *en haillons de soldat, entrant par la droite.*

Pascou, vivant!

PASCOU

Toi, Pierre!.. Ici!...

1 Pascou, Pierre.

PIERRE, *avec fureur*

Ce n'est pas toi que je cherchais !

PASCOU, *ironique*

C'était ta belle !

Yvonne, n'est-ce pas ?

PIERRE

Yvonne, où donc est-elle ?

PASCOU

Je l'aime, comme toi, toujours ! . toujours !...

PIERRE

Ainsi

Tu l'aimes encore !
Toi ! d'où me sont venus tous les maux que j'ai souf-
[ferts !
Je reviens du pays des éternels hivers,
Et c'est pour te revoir, toi que j'abhorre !

Ah ! je suis épuisé par la marche, je suis
Brisé par mes longs jours de route, et par mes nuits
Sans sommeil ! mais je reste encor plein de courage
Pour te punir,
Et pour te faire voir l'inexorable rage
D'un cœur désespéré qui sait se souvenir !

ENSEMBLE

PIERRE

C'est mon amour qui m'enflamme et m'enivre,
Et par qui mon cœur reste fort !
Pour Yvonne je voudrais vivre ;
Pour elle en un suprême effort
Je saurais défier la mort !

PASCOU

ENSEMBLE

Je ne crains rien de ta colère,
Et je viens à toi sans remord :
La haine m'échauffe et l'amour m'éclaire !
Et sans rien redouter du sort
Je suis prêt à narguer la mort !

PASCOU

Eh bien ! finissons-en !

PIERRE

Et quelles sont tes armes ?

PASCOU

Mes armes ?.. Ce couteau !

PIERRE

Voici le mien ! Bandit !
Toi par qui mon amie a versé tant de larmes,
A nous deux maintenant !

PASCOU

A nous deux !

(*Duel avec courte musique de scène et volte-face successives.* PIERRE *croyant frapper Pascou au cœur.*)

Tiens, maudit !

(*Pascou revient sur Pierre, non blessé, et au moment où la lutte va être plus acharnée, un chœur, au loin, se fait entendre.*)

LE CHŒUR

Noyée ! hélas ! Yvonne est morte !

PIERRE ET PASCOU

Ah ! mon Dieu ! quelles sont ces voix ?

(*Ils cessent de combattre.*)

SCÈNE VII *

YVONNE, LOYSE, PIERRE, PASCOU
et le CHŒUR.

Des jeunes filles et des paysans entrent en scène avec quelques pêcheurs et portent le corps d'Yvonne en chantant.

Yvonne ! hélas ! c'est elle qu'on rapporte !

(*Apercevant Pierre*)

Pierre, qu'on croyait mort, est ici !

(*Le chœur dépose Yvonne sur la pierre, au milieu de la scène.*)

LOYSE, *à Pierre.*

Tu la vois !
Tu reviens pour le jour fatal, ô pauvre Pierre !
Ses yeux sont clos à la lumière !

(*Apercevant Pascou qui s'est reculé, terrifié.*)

Voilà, voilà l'auteur de tout le mal ! C'est lui !

(*A Pascou.*)

Ton amour l'a poussée à la mort !

PASCOU

Morte ! Morte par moi ! Grand Dieu !... Je suis maudit !

(*Il s'enfuit avec horreur.*)

* Jeunes filles et paysans portant Yvonne, Loyse, Pierre, Pascou.

SCÈNE VIII

(*Pierre aux pieds d'Yvonne, étendue sur la pierre; à droite Loyse, à gauche Jean-Marie; derrière, et en demi-cercle, le chœur.*)

PIERRE, YVONNE, LOYSE, JEAN-MARIE,
LE CHŒUR.

AIR

PIERRE, *se précipitant sur le corps d'Yvonne*

Oh ! non ! tu n'es pas morte ! Yvonne ! Ton ami
Est près de toi ! Souris et parle encore !
Oui, c'est lui qui revient, qui pleure et qui t'implore;
C'est lui pour qui ton cœur fidèle a tant gémi !

O chère fiancée, Yvonne !
Nous étions nés pour nous chérir !
Si je te perds tout m'abandonne,
Si tu n'es plus, je vais mourir !

LE CHŒUR, *groupé autour d'Yvonne*

O mortel silence ! oh ! comme elle est pâle !
Elle ressemble aux trépassés !
Son œil est immobile et ses doigts sont glacés !
Et de sa lèvre, hélas ! nul souffle ne s'exhale !

PIERRE

Non ! tout n'est pas fini ! Non ! non ! je n'y crois pas !
Reviens à toi ! Je suis à genoux et je pleure !
Parle ! veux-tu donc que je meure ?
Viens à moi ! Je t'ouvre les bras !
O ma si belle fiancée,
Toi, me quitter ainsi le jour
De mon retour !

Toi, mon seul souci, ma seule pensée!
Non !... mort cruelle, cède à la voix de l'amour !

LE CHOEUR

Oui, son cœur semble battre et sa joue est plus rose,
Son sein palpite !

PIERRE

Est-ce réel ?

LE CHOEUR

Pierre, elle vit encor !

PIERRE

O ciel !
Son œil s'entr'ouvre et sa bouche déclose
A murmuré mon nom !

LE CHOEUR

Pierre ! elle vit encor !

(*Le chœur s'agenouille.*)

HYMNE

Dieu ! nous vous bénissons après tant de souffrance.
Dieu de nos pères, Dieu de la terre d'Armor,
Vous qui nous secourez dans la désespérance,
Dieu magnanime, éternellement fort,
Dont l'infini pouvoir triomphe de la mort !

YVONNE

O mon Pierre ! je te revois,
Aussi doux, aussi bon que la première fois !

PIERRE

Mais j'oubliais tout dans ma joie ! Ah ! ce n'est pas fini !...

YVONNE

Qu'as-tu donc ?

PIERRE

Celui d'où nous sont venues nos souffrances, celui que nous haïssions d'une même haine, Pascou, je le veux châtier !... C'est mon devoir !... J'en ai fait le serment !

(*Il se prépare à partir.*)

YVONNE, *le retenant.*

Pierre !... que vas-tu faire ?

SCÈNE IX

PIERRE, YVONNE, LOYSE, JEAN-MARIE, LA SORCIÈRE, LE CHŒUR.

LA SORCIÈRE, *entrant brusquement par la droite*

Calme ton courroux, Pierre !... Ne va pas plus loin ! Pascou s'est puni lui-même. Il a couru au-devant de la justice divine !... Précipité du haut des rochers, il n'est plus !

JEAN-MARIE

Personne ne pleurera sur lui !

VOIX DANS LE CHŒUR

Non ! personne !

JEAN-MARIE

Ah ! mon cher Pierre ! Ah ! ma chère Yvonne ! vos épreuves sont terminées ! Et vous avez enfin conquis votre bonheur !

PIERRE et YVONNE

ENSEMBLE

Nous allons nous aimer sans trêve !
Et réunis pour jamais,
Vivre en paix
Dans la beauté de votre rêve !

LE CHŒUR

Vous allez vous aimer sans trêve !
Et réunis pour jamais,
Vivre en paix
Dans la beauté de votre rêve !

(*Rideau.*)



FIN

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté 18, passage des Deux-Sœurs